

Les socialistes et la contraception gratuite

Eric Bertinat - Une fois encore, consternés, nous découvrons que le Conseil d'État genevois se permet de passer par-dessus l'autorité parentale et impose ses convictions libérales sur une question touchant à l'intimité des personnes, la contraception pour les mineures, condamnée en 1958 par Pie XII «quelles que soient les conditions de la grossesse». L'exécutif a ainsi validé l'initiative des socialistes demandant que **l'État prenne en charge tous les frais de contraception**. Il recommande toutefois au Grand Conseil de lui opposer un contre-projet ciblant la mesure sur les femmes de 15-25 ans, tout en accompagnant cette gratuité d'un accompagnement gynécologique. Le Conseil d'État recommande aussi que le contre-projet soit assorti d'une résolution à l'Assemblée fédérale demandant que les moyens de contraception soient remboursés par l'assurance obligatoire des soins.

Ainsi tous les dossiers sociétaux que traite l'État depuis l'après-guerre sont en opposition avec la doctrine catholique de l'Église (responsable du bien-être spirituel des hommes) ; ces décisions prises sont forcément déraisonnables.

Même minoritaire, il est regrettable de ne voir aucun politicien catholique suisse s'élever contre cette gouvernance opposée viscéralement à la loi naturelle voulue par Dieu.

L'État a pour but le bien-être temporel de l'homme et les affaires temporelles forment l'objet de sa juridiction. Dans ce traitement, il doit non seulement éviter de desservir les intérêts spirituels de ses concitoyens mais aussi contribuer positivement à les promouvoir. Or, tout ce qui affaiblit, ridiculise, interdit la dignité de l'homme et l'assurance de son salut est systématiquement préféré, depuis le divorce, l'avortement, l'homosexualité et jusqu'à la promotion «**à moindre risque et sans frais**» de la sexualité auprès des enfants.

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

Naissance de la démocratie moderne *ou à propos de Jean-Jacques Rousseau*

Roland Lomenech - Alors que ce qu'on a appelé la "philosophie des Lumières" proclame haut et fort sa foi dans le progrès des sciences et des arts et suit en cela assez largement l'orientation générale de l'empirisme anglo-saxon, Rousseau considère la société comme l'origine des maux dont souffre l'humanité.

Pour le Genevois, l'homme tel que nous le connaissons est certes un produit du développement historique mais d'un développement historique qui l'a rendu étranger à lui-même. C'est donc une mauvaise méthode que de réfléchir sur la chose politique à partir de ce que nous voyons et d'extrapoler ce qui permettrait d'améliorer la situation. Il vaut mieux comme on dirait aujourd'hui « sortir de la boîte » et Rousseau imagine ce que serait l'homme sans l'influence de la société. Or, dans cet « état de nature », l'homme est nécessairement animé de sentiments simples, essentiellement l'amour de soi et la pitié, et il mène une vie solitaire et sans histoire, la nature lui offrant généreusement de quoi subvenir à ses besoins. Seulement, l'homme étant un être perfectible, il ne s'est pas contenté de sa situation qui, exposée aux caprices des éléments, comportait une certaine part de précarité. Et, explique Rousseau au début de la seconde partie du Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, "le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : Ceci est à moi, et trouva des

gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile". Les conséquences de cette aspiration à une vie meilleure (qui ne doit pas être nécessairement pensée en termes de progrès) résident dans la complexification des relations humaines et en particulier dans le passage de l'amour de soi à l'amour-propre, source de tous les maux de la société. N'aspirant plus simplement à subvenir à ses besoins mais à accumuler des réserves, l'homme entre en conflit avec ses semblables et cherche à exercer un pouvoir sur eux et sur la nature. Naturellement bon, l'homme est ainsi corrompu par la société. En l'absence d'un Dieu législateur, il était déjà orphelin de père; et comme la société lui a fait perdre ses instincts de l'état de nature, il est devenu complètement orphelin puisque la nature ne peut plus être sa mère. Il lui reste donc à aménager sa situation, à rendre ce mal nécessaire qu'est la société le plus doux possible, un retour à l'état de nature n'étant pas réalisable.

Les conditions de cet aménagement sont exposées dans Le Contrat social, qui décrit la théorie de l'État démocratique idéal. Rousseau y soutient notamment que le droit est purement conventionnel – sans référence transcendante – et ne peut donc trouver son véritable fondement que dans la volonté libre du peuple. Et celle-ci n'est réelle que dans la mesure où elle englobe la totalité des volontés in-

les récits fondateurs de la bible (II)

La suite de l'article de l'abbé Alain-René Arbez dont la première partie a été publiée dans notre précédent numéro (N° 227 - 24 juin 2024).

Histoire de la région

La terre d'Israël a continuellement subi les invasions. On peut distinguer deux séries de conflits régionaux qui ont eu des incidences sur la vie du peuple. Les conflits est-ouest entre Égyptiens et Mésopotamiens (Sumériens, Babyloniens, Assyriens) cherchant à établir leur domination sur leur voisin. Le royaume israélite avec David, Salomon, Jéroboam II ne réussit à affirmer son indépendance que dans les intervalles d'affaiblissement de ses voisins puissants. Les conflits nord-sud entre peuples du nord et peuples du sud : les Hittites, Mèdes, Perses, Grecs, Romains ont envahi successivement la région du croissant fertile. Ces va-et-vient ont fait qu'Israël n'a jamais pu s'assurer une grandeur politique durable. Cette fragilité géopolitique a favorisé l'arrivée d'influences diverses. On retrouve dans les Écrits bibliques certaines influences économiques, juridiques, littéraires, religieuses.

Ce qui n'enlève rien à la spécificité du discours articulé autour d'un fil conducteur : l'alliance entre Dieu et son peuple, et sa projection universaliste. On apprécie d'autant plus la pédagogie de la Bible si l'on prend en compte les étapes progressives de la révélation en adéquation avec l'histoire. Il se dessine un progrès dans la connaissance de Dieu, la compréhension du monde, la manière de prier, la voie de la sainteté, l'amour du prochain.

Genres littéraires

D'où la diversité des genres littéraires dans les Écrits bibliques. Les modes d'expression ressortissent en effet à des styles assez variés, tels que la fable, la parabole, l'allégorie, le poème, l'épopée.

Les genres historiques sont eux aussi diversifiés : l'histoire populaire (Josué, Juges, Samuel). L'histoire hagiographique (cycles d'Élie et Élisée - Rois 1 et 2). L'histoire épique (Exode, Sagesse, Juges). L'histoire antique (2 Maccabées, Actes des Apôtres). L'histoire religieuse (présentation des faits en fonction des leçons à tirer : Israël est fidèle, Yahvé est bon. Israël est impie, Yahvé manifeste sa colère – Juges, Rois, Chroniques, etc). L'histoire romancée (Tobie, Judith, Esther). L'histoire fiction prophétique (Jonas, Daniel, Apocalypse).

Il faut tenir compte des représentations cosmiques de l'époque biblique où on se représente l'univers en trois étages : la terre des vivants, les cieux, et le séjour des morts. Selon cette perception, la terre est plate et repose sur un abîme liquide, le firmament est une calotte solide qui sup-

porte les eaux d'en haut et à laquelle sont suspendus les astres. Au-delà de la sphère céleste se tient la demeure de Dieu. On ne peut donc rechercher dans la Bible des approches géologiques ou astronomiques. Autre dimension essentielle dans l'Écrit biblique : le rôle des chiffres. Un nombre indique toujours autre chose qu'une vérité mathématique. (Ex : l'âge des patriarches, le symbolisme fort des chiffres 1, 3, 7, 12, 40, 70...) Dieu est l'Unique, le Un, ehad.

Dans la tradition biblique et ses styles littéraires, Dieu est présenté comme la cause immédiate de tout ce qui survient. Les causes secondes des lois de la création sont assimilées aux causes premières émanant de Dieu lui-même. C'est le cas pour les tremblements de terre, les épidémies, les défaites, les attitudes humaines, et mêmes les fautes des hommes. Pour confesser le Dieu créateur et sauveur, il est toujours affirmé que Dieu est le maître absolu du temps et de l'histoire, il est derrière chaque événement. Sans jamais oublier que l'homme a été créé libre. La foi en la pertinence du message biblique va cependant nous permettre de voir dans l'histoire humaine la Providence divine, dans les écrits humains l'inspiration divine, et dans les prises de conscience humaines la révélation divine.

Le juif Jésus (IEHOSHUAH)

Il est donc bien difficile de décrypter les messages de l'évangile sans référence aux éléments-clé du Premier testament. De même que lors de l'épisode de la Transfiguration la personne de Jésus s'éclaire en compagnie de Moïse (la Loi) et d'Élie (les prophètes), on peut retrouver dans le Christ des traces vivantes de la Bible hébraïque :

La progression spirituelle du peuple d'Israël au cours des étapes de la révélation se synthétise et trouve une voie d'accomplissement particulier en la personne de Jésus, juif pratiquant et observant. Après sa mort et sa résurrection, ses disciples régénérés par l'Esprit reconnaîtront en lui le visage de Dieu parmi les hommes.

Toute l'expérience biblique transparaît dans la personne de Jésus. On retrouve en lui l'Adam parfait, vrai homme, Fils de Dieu accompli, image du Père, passé par l'épreuve des tentations et vainqueur du péché. On retrouve en lui Abraham, familier de Dieu et source de bénédiction pour tous les peuples. En lui se réalise la promesse. On peut aussi retrouver en Jésus Moïse, guide du peuple, au moment où il célèbre la Pâque et l'actualise par son propre passage de la mort à la vie. Il

renouvelle l'alliance et l'élargit au pardon total y compris des ennemis. On retrouve en lui David, son onction royale et messianique, son attente active d'un Royaume dont Dieu est le seul maître. Il y a également en Jésus quelque chose d'Amos, lorsqu'il dénonce l'égoïsme des nantis et démasque toute forme d'hypocrisie religieuse. Le prophète Osée est présent dans son message, annonciateur du Dieu de tendresse et de pardon, de même que le prophète Isaïe, adorateur du Dieu trois fois saint, évocateur d'Emmanuel « Dieu-avec-nous ». Et encore Jérémie, critique du ritualisme et célibataire volontaire, éveillé de l'Alliance nouvelle, intercesseur pour les autres. Jésus réalise la figure du bon pasteur imaginé par Jérémie et Ezekiel, prophètes d'espérance pour les exilés.

Membre actif du peuple de Dieu nation sacerdotale, Jésus est le prêtre qui accomplit le sacrifice dans le renoncement à soi et la louange de Dieu. On retrouve ainsi en Jésus les traits

saisissants du Serviteur d'Isaïe, prêt à offrir sa vie pour ouvrir à tous l'accès à la vérité de l'homme.

Jésus s'est donné de préférence le titre de Fils de l'Homme dont il a endossé la mission pour les derniers temps. Cet être mystérieux porte-parole de Dieu entrevu par Daniel éclaire sa mission divine. La pratique de Jésus est conforme à la sagesse des fervents hassidim, il accepte ses souffrances comme Job sans perdre pied.

Dans la personne de Jésus le Premier Testament s'incarne, au point que ses disciples voient en lui une Torah vivante (rabbin Bernheim). Son équipe de talmidim devenus apôtres envoyés annoncer la proximité du Règne selon son enseignement et son exemple met en route la Qehila, l'assemblée convoquée par Dieu, qui ira depuis l'Église-mère de Jérusalem transmettre les merveilles de la foi jusque dans les contrées lointaines et au cœur des sociétés païennes. —

Naissance de la démocratie

ou à propos de Jean-Jacques Rousseau

dividuelles. La légitimité de la loi tient en effet à ce que chacun se soumette librement aux décisions de la volonté générale : "chacun se donnant à tous ne se donne à personne" (I,6) et retrouve ainsi sa liberté dans "l'obéissance à une loi qu'(il) s'est prescrite" (I,8), même s'il a voté contre (!). C'est que Rousseau identifie la volonté générale avec l'expression de la raison, et que lui obéir, c'est aussi se libérer de la tyrannie des passions et de l'amour-propre, au point où "quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps : ce qui ne signifie pas autre chose sinon qu'on le forcera à être libre" (I,7). La tentation totalitaire n'est donc pas très loin et la Révolution française en sera l'illustration avec la Terreur, dont les promoteurs seront de fervents lecteurs du tendre auteur de La Nouvelle Héloïse.

Ce n'est pas un hasard si la démocratie moderne naît et se maintient, que ce soit en Amérique ou en France, dans la violence. Née d'une révolution, elle a besoin pour sauver son unité une fois installée de désigner des ennemis à combattre, ceux qui ne pensent pas selon les mêmes schémas, qu'ils soient des « peaux rouges », des « brigands » (1), ou tout simplement qu'ils contrarient la satisfaction d'une tendance hégémonique à imposer un mode de vie. On voit comment la « macronie » se posi-

tionne aujourd'hui comme la seule alternative à un naufrage dans les extrêmes alors qu'elle n'incarnait pas vraiment l'idéal libéral de tolérance pendant le Covid... La différence, c'est le mal, et le développement naturel d'un tel système politique le pousse à la croissance de ses structures et à la centralisation. Il y a d'ailleurs là un paradoxe non négligeable, car si Rousseau considérait l'idéal démocratique réservé à des petites structures telles que la cité grecque ou le canton suisse (en mode *Landsgemeinde*) parce chaque citoyen pouvait y exprimer sa volonté individuelle – ce qui exclut l'entrée en jeu de partis car ceux-ci ne peuvent par définition exprimer ni une volonté générale ni des volontés individuelles – la formation de partis s'est très vite imposée dans les démocraties comme un moyen indispensable d'accès au pouvoir.

Quoi qu'il en soit, Rousseau occupe une place déterminante dans l'histoire de la politique moderne dont il peut être considéré comme le véritable père. Il renouvelle en effet la formulation du problème politique qui ne se pose plus entre des individus (roi et sujets) mais entre l'État (en tant qu'infrastructure anonyme) et le citoyen, Dieu n'intervenant dans le pacte social qu'à titre de garant moral, donnant à l'homme ce sentiment de "bonne conscience" quand il agit conformément à la loi et la raison.

Cette application de la révolution cartésienne au domaine politique suivra la même évolution avec le déplacement du rôle de Dieu vers la morale d'abord puis vers sa négation. « Libéré » de la religion, le citoyen est isolé face à l'État qui devient toujours plus titanesque et n'a plus rien de démocratique au sens littéral (mais qui s'en soucie aujourd'hui puisqu'on peut contester un verdict des urnes pas assez politiquement correct ?). La différence entre la bonne démocratie et la mauvaise démocratie est-elle la même que celle entre les bons et les mauvais chasseurs ? C'est que pousserait à penser le programme mis en exergue par le Forum de Davos mais « n'ayez pas peur », c'est pour votre bien et l'État mondialiste s'occupe de tout. Faites juste ce qu'on vous demande mais ne vous étonnez pas si après l'Église, c'est le peuple tout entier qui se voit « tombé par terre, c'est la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau » (2). Merci Jean-Jacques ! —

(1) Les révolutionnaires de 1793 qualifiaient de brigands d'abord les Vendéens engagés dans l'armée catholique et royale, puis par extension toute la population de la Vendée militaire, vouée dès lors à l'extermination.

(2) Derniers mots chantés par Gavroche dans *Les Misérables*.



Photo catho

Perspective catholique aime les mots, les textes, la littérature. Mais bien évidemment il y a d'autres moyens d'expression pour toucher, attirer, séduire, ouvrir les intelligences, communiquer tout simplement son amour de la Création. La photo est l'une de ces possibilités, et les progrès de la technologie n'en effacent pas moins le talent. Et vous, amis lecteurs, comme **Cécilia Romanens** (voir photo ci-dessous), faites-nous connaître vos talents! Des textes, photos, dessins, peintures, sculptures, etc.



Désirez-vous recevoir notre Lettre?

Rien de plus facile :
cliquez ici !

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions

www.perspectivecatholique.ch